



Jacques Lannou

## Réduire le recours aux antibiotiques : l'approche d'un vétérinaire

D'après l'Agence Nationale du Médicament Vétérinaire (ANMV), l'utilisation d'antibiotiques en production porcine a baissé de 28,8 % entre 2006 et 2011. L'exposition aux céphalosporines de dernières générations considérées comme « antibiotiques critiques » pour la médecine humaine, a baissé de 52 % entre 2010 et 2011. Jacques Lannou, vétérinaire à Cybelvet, donne des éléments d'explication de ces résultats très encourageants pour la filière porcine.

Le Docteur Jacques Lannou est vétérinaire-responsable de la structure Cybelvet. Il intervient dans des élevages du groupe Sanders et Porc Armor Evolution. Il nous présente les différentes démarches mises en place, au niveau national et au sein de sa structure.

### Les démarches vétérinaires à l'échelle nationale

#### En quoi consiste le consensus vétérinaire sur les céphalosporines de dernières générations (C3-C4G)?

En 2010, les vétérinaires intervenant en production porcine, toutes structures confondues, ont décidé de limiter leur prescription de C3-C4G. L'objectif est de

ne pas les utiliser en systématique lors des soins aux porcelets en maternité. Elles ne sont pas, non plus, à utiliser en première intention, lors d'infection urinaire chez les truies par exemple. Le vétérinaire peut les prescrire s'il a réalisé un antibiogramme, et que celui-ci exclut le recours à un autre antibiotique. Dans ce cas, la résistance bactérienne doit être réévaluée tous les six mois. Enfin, les C3-C4G peuvent être utilisées lors d'une situation d'urgence, en cas d'actinobacillose aiguë en fin d'engraissement dans un élevage à l'historique connu. Ce cas pathologique nécessite un médicament avec un délai d'attente court.

Cette démarche des vétérinaires rejoint celle des Organisations Professionnelles

(Inaporc, Coop de France et FNP), qui ont décidé un moratoire sur ces antibiotiques.

#### Quelles sont les conséquences en élevage de ce consensus sur les C3-C4G ?

Dans notre structure, nous avons déjà totalement arrêté la prescription des C3-C4G. Les éleveurs ont très bien compris le risque d'antibiorésistance et les enjeux commerciaux. Certains pays concurrents comme le Danemark, ont en effet déjà mis en place cette démarche. Dans la plupart des élevages, cet arrêt n'a posé aucun problème. En maternité, l'accent a été mis sur l'hygiène et la désinfection des salles et des cases, la conduite des truies à l'entrée et sur la qualité des soins

aux porcelets. Les éleveurs sont satisfaits : des injections en moins, une baisse des dépenses de santé et, finalement, moins de dérèglements digestifs. Dans environ 5 % des élevages, des problèmes d'arthrite récurrents nécessitent encore, pour le moment, le recours précoce à une injection curative d'antibiotique. Mais les molécules utilisées sont moins sensibles du point de vue de l'antibiorésistance, conformément aux référentiels thérapeutiques établis par la profession vétérinaire.

### Quelles sont les tendances concernant les traitements médicamenteux par l'aliment ?

Depuis plusieurs années, le nombre de traitement médicamenteux par l'aliment baisse. Cette tendance est liée à l'amélioration du niveau sanitaire global des élevages. Un des points marquants est la moindre expression du circovirus de type 2 (MAP), notamment grâce aux vaccins. Depuis un an, cette baisse des traitements par l'aliment s'est accélérée. Plusieurs explications peuvent être avancées. L'ensemble des professionnels est de mieux en mieux sensibilisé au sujet de l'antibiorésistance. On note aussi des évolutions significatives dans la formulation et la sécurisation digestive des aliments. Par ailleurs, les pressions réglementaires et gouvernementales s'accroissent. On peut ainsi citer la mise en place du plan « écoantibio 2017 », avec la volonté de réduire de 25 % les usages d'antibiotique en cinq ans. De même, les usines de fabrication d'aliment médicamenteux sont soumises à un cadre réglementaire et à des contrôles de plus en plus stricts. Enfin, l'ordonnance des traitements via l'aliment doit suivre un circuit plus compliqué qu'avant entre l'éleveur, le vétérinaire et l'usine d'aliment.

### Comment se passe concrètement la mise en place de ce circuit de l'ordonnance pour les traitements médicamenteux via l'aliment ?

L'éleveur doit contacter son vétérinaire avant sa commande à l'usine d'aliment. Le vétérinaire lui prescrit alors une supplémentation médicamenteuse, qui est prévue dans le protocole de soin établi

suite au bilan sanitaire de l'élevage. La mise en place de ce circuit de l'ordonnance a été perçue, au départ, comme une contrainte supplémentaire. Mais il a le mérite de mieux faire réaliser aux éleveurs que l'aliment médicamenteux est avant tout un médicament.

Du côté des usines d'aliment, les contraintes administratives sont nombreuses : attendre l'ordonnance avant la fabrication, faire correspondre l'ordonnance avec la commande de l'éleveur. Par conséquent, les délais de livraison sont rallongés : 24 heures en moyenne avec une ordonnance électronique certifiée ; et même plusieurs jours avec une ordonnance papier et les délais courriers. Au final, ceci a sûrement contribué à favoriser les commandes d'aliments non médicamenteux.

### Les démarches développées par Sanders et Porc Armor Evolution

#### Quelles sont les actions récentes menées au sein de votre structure ?

Sanders, Porc Armor Evolution et les vétérinaires partenaires mettent en place depuis plusieurs années des démarches visant à réduire l'usage des antibiotiques en élevage. Dernièrement, plusieurs actions ciblées ont été entreprises.

Un état des lieux très précis des usages d'antibiotiques a été réalisé dans un échantillon de 56 élevages. Cette étude, menée en partenariat avec l'Ifip et Boehringer Ingelheim, a permis de quantifier les antibiotiques utilisés dans chaque élevage, par stade physiologique, voie d'administration et familles d'antibiotiques. L'objectif était de dialoguer avec les éleveurs sur l'usage des antibiotiques, d'analyser les leviers d'actions et d'avoir des références au sein du groupement. Comparé à une étude similaire menée dans des élevages bretons en 2008 (étude publiée par l'Anses en 2010) et malgré un GMQ 8-115 supérieur de 49 g pour l'échantillon Porc Armor Evolution et Sanders, le nombre de traitements

*“ Nous n'avons montré aucun lien entre le niveau d'usage des antibiotiques et les performances technico-économiques.”*

## écoantibio2017

Réduire l'utilisation des antibiotiques vétérinaires :  
**diminuer, c'est possible**

Le plan écoantibio2017 a pour objectif de diminuer la contribution des antibiotiques utilisés en médecine vétérinaire à la résistance bactérienne. Il vise aussi à préserver de manière durable la gamme des antibiotiques actuellement disponibles.

L'objectif affiché est une réduction de 25 % des usages d'ici 2017, à partir de cinq axes de travail :

- Promouvoir les bonnes pratiques et sensibiliser les acteurs aux risques liés à l'antibiorésistance et à la nécessité de préserver l'efficacité des antibiotiques,
- Développer les alternatives permettant d'éviter les recours aux antibiotiques,
- Renforcer l'encadrement et réduire les pratiques à risque,
- Conforter le dispositif de suivi de la consommation des antibiotiques et de l'antibiorésistance,
- Promouvoir les approches européennes et les initiatives internationales.

réalisé est équivalent. Par contre, la voie injectable est utilisée dans des proportions supérieures. Ce point est en faveur d'une tendance plus forte à l'utilisation des traitements individuels, peut-être lié à un meilleur statut sanitaire des élevages.

En parallèle, cette étude a permis de montrer un lien significatif entre le respect des Bonnes Pratiques d'élevage et un niveau plus faible d'utilisation des antibiotiques. Ce résultat est donc un argument fort en faveur de la mise en place des fondamentaux zootechniques (respect des densités, préchauffage des salles de post-sevrage, vidange des préfosse en post-sevrage, conduite en tout plein tout vide...)

Par contre, et heureusement, nous n'avons montré aucun lien entre le niveau d'usage des antibiotiques et les performances technico-économiques. De bonnes performances peuvent être obtenues dans des élevages avec peu d'antibiotiques et inversement ! Une réduction des usages d'antibiotiques n'est donc pas synonyme d'une réduction des performances !

Enfin, depuis un an, Sanders s'implique dans une « approche alimentaire globale » pour réduire le recours aux antibiotiques à visée digestive au sevrage. Des audits sont réalisés en maternité (prise colostrale, gestion des adoptions, soins aux porcelets, consommation d'aliment sous la mère) et en post-sevrage (mode d'allotement, consignes de chauffage et de ventilation, etc.). La formulation de l'aliment est encore optimisée pour améliorer l'appétence, les présentations, diminuer l'indigestible protéique, et implanter une flore intestinale bénéfique. Cette nouvelle formulation de l'aliment donne confiance aux vétérinaires, techniciens et éleveurs pour réduire les traitements antibiotiques.

Le résultat de cette approche globale sur le recours aux antibiotiques est net : le tonnage d'aliment médicamenteux a baissé de plus de 34 %. Le détail est noté dans le tableau 1.

### Quelle conclusion retenir ?

Le contexte est très favorable pour instaurer le dialogue sur la réduction du recours aux antibiotiques : vétérinaires, techniciens et éleveurs se félicitent de cette prise de conscience globale. Au final, les démarches entreprises sont une réussite technique et humaine !

Propos recueillis par :

**Anne HÉMONIC**  
IFIP - Institut du porc  
anne.hemonic@ifip.asso.fr



### « Pas d'action aujourd'hui, pas de traitement demain »

(Citation de l'Organisation Mondiale de la Santé en 2011)

Depuis la découverte de la pénicilline en 1928 par Fleming, les antibiotiques ont permis de lutter efficacement contre les maladies infectieuses chez l'Homme et l'animal. Cependant, ce succès médical majeur est aujourd'hui menacé par

l'inquiétante augmentation de la résistance des bactéries aux antibiotiques et à la raréfaction des nouvelles molécules mises sur le marché.

L'apparition récente de bactéries multi-résistantes, insensibles à la plupart, voire à tous les antibiotiques disponibles, entraîne un coût humain et économique qui ne cesse de croître (impasses thérapeutiques, hausse des dépenses de santé, pertes de productivité, etc.). Or, la transmission entre l'homme et l'animal de ces bactéries (ou de leurs mécanismes de résistance) est possible, par contact direct, par voie alimentaire ou par l'environnement.

L'augmentation des résistances bactériennes étant étroitement corrélée à l'utilisation massive et parfois inappropriée des antibiotiques, il va rapidement falloir utiliser moins et mieux d'antibiotiques. L'urgence porte sur les antibiotiques « critiques », utilisés en dernier recours chez l'homme. Certains de ces antibiotiques, à préserver absolument, sont également disponibles en médecine vétérinaire. C'est notamment le cas des céphalosporines de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> génération et des Fluoroquinolones.

*En 1945, Alexander Fleming est colauréat du prix Nobel de médecine pour sa contribution à la mise au point du traitement antibiotique par la pénicilline et au développement de la médecine moderne.*

**Tableau 1 : Impact de l'approche alimentaire globale de Sanders (résultats exprimés en pourcentage du tonnage d'aliment)**

	Avant l'approche globale	Après l'approche globale
Aliment 1 <sup>er</sup> âge non médicamenteux	8 % du tonnage d'aliment	27 %
Aliment 1 <sup>er</sup> âge avec un seul prémélange médicamenteux	0 % du tonnage d'aliment	30 %
Aliment 2 <sup>ème</sup> âge non médicamenteux	80 % du tonnage d'aliment	87 %